

Nouvelles et Partage Décembre 2024

Loyeux Noël



S'ouvrir à l'autre

La campagne d'Avent proposée par Vivre-Ensemble, nous rappelle combien il est facile de classer les autres fragilisés, différents dans l'anormalité. Cela justifie d'éviter les contacts, la réflexion et le partage. Pourtant cette fragilité peut toucher chacun d'entre nous.

Dans les Évangiles, il y a plusieurs récits de guérison par Jésus de personnes que l'on pensait, à l'époque, possédées. Un des premiers signes de guérison, c'est que ces personnes se mettaient à parler en « je », signe qu'elles étaient rendues à leur humanité.

Pour beaucoup de personnes fragilisées d'aujourd'hui, le chemin de la guérison passe par la parole échangée, entendue, prise en compte. Ces échanges sortent de l'isolement, améliorent l'estime de soi, permettent d'ouvrir des chemins de confiance, de fraternité et d'espérance.

Joël, sans abri, l'exprime très bien :

- « Quand on vient ici, on vient aussi parler avec les autres. Faut pas rester sans son coin, hein. Le monde, c'est avec les autres. Même le roi il a besoin de sujets, sinon il n'est pas le roi, il n'est rien. Même le bon dieu, il a besoin de nous.
- Donc vous venez ici pour...
- Pour communiquer, voilà ! Pour communiquer. Et peut-être que dans la vie, on en apprend tous les jours. Même si vous êtes l'homme le plus intelligent, peut-être qu'une personne bête peut vous apprendre quelque chose. Voilà ! Moi dans mon cas, c'était ça.

C'est clair, Joël, nous avons comme travailleur aucun doute sur l'aspect magique de la parole. »¹

¹ Extraits du livre « Paroles données, paroles perdues ? » Le monde de la rue depuis l'expérience des premiers concernés, recueillies lors de discussions entre sans-abri, travailleurs sociaux, quidams, dans des lieux d'accueil bruxellois.

Nous portons tous la responsabilité de bâtir l'avenir.

Anaïs et Thibaut s'aiment éperdument. Ils ont décidé de vivre ensemble et souhaitent que leur union dure toujours. Si cet amour les fait vivre ; si leur relation les épanouit, ils n'en portent pas moins l'inquiétude de l'avenir. C'est pourquoi, par dépit, ils ont décidé de ne pas avoir d'enfants. Dans l'état actuel du monde, ils ne veulent pas assumer la responsabilité d'engager la vie d'un être humain sur un immense point d'interrogation.

De telles préoccupations en habitent plus d'un. Et, il est clair que, pour beaucoup, l'avenir, n'est plus porteur d'une promesse. Les uns en ont pris leur parti et confinent le temps à l'immédiat consommant goulûment chaque instant, recherchant à tout crin plaisirs et biens matériels. Sans doute, se sont-ils résignés à une vie plus égoïste en se disant : « *Après nous les mouches.* » D'autres mettent en avant les périls qu'encourent le vivant sur la planète, espérant un sursaut du plus grand nombre et singulièrement des dirigeants de ce monde en vue de décisions radicales. Quelques-uns regardent dans les yeux le possible effondrement qui nous guette et osent poser la question du sens. Face à de telles perspectives, quelles priorités se donner dans la vie ? Quels discernements opérer ?

Alors que ces questions d'une importance vitale résonnent largement dans les médias, les auditoires, les débats et les familles, l'actualité nous révèle l'embrasement de plusieurs régions du monde et nous rapporte des images et des récits gorgés de haine, de violence et de mort. Nous pourrions être totalement désabusés nous aussi, d'autant que des signaux d'alarme ont été envoyés il y a bien longtemps maintenant. Ainsi, l'invitation au premier congrès international pour la protection de la nature, qui se tenait à Paris en 1922, disait ceci : « *La Nature (...) est de toute part menacée par les progrès de l'industrie. L'activité de l'homme gagne des*



régions jusqu'ici inaccessibles à ses entreprises ; son caprice ou son utilitarisme imprévoyant mettent en péril l'existence d'un grand nombre d'espèces animales et végétales. [...] Tous les amis, tous les défenseurs de la Nature doivent se grouper pour élever la voix, [...] et exercer une action protectrice qui sauvegarde pour l'avenir notre patrimoine naturel. ». Et celui de Fontainebleau, en 1948, complétait en ces mots : « *Si l'on veut arrêter cette évolution redoutable, il faut que l'homme se pénétre de la nécessité de protéger et même de régénérer ces ressources et de ne les consommer qu'avec ménagement, de manière à garantir la prospérité du monde et sa paix future. La Protection de la Nature apparaît désormais d'une importance vitale pour tous les peuples...* ». Ces propos ont résonné au cœur d'un siècle parmi les plus violents de l'histoire, notamment en raison des deux conflits mondiaux qui l'entachèrent.

A l'entame de ce même XXème siècle, Antoine de Saint-Exupéry écrivait : « *Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible.* » Pour se faire, sans doute faut-il acquérir la sagesse qu'évoquait la bible au chapitre 24 du livre des proverbes : « *Si tu trouves la sagesse, tu auras un avenir, tu n'auras pas espéré en vain.* » Qu'on le veuille ou non, l'être humain est tendu vers un avenir.

Certains penseront que celui-ci dépend essentiellement des décisions des grands de ce monde et que, dès lors, ils peuvent faire reposer sur les puissants toute responsabilité en la matière. Pour beaucoup de grandes traditions philosophiques et religieuses, l'être humain, la personne, l'individu doit considérer avec sérieux sa propre responsabilité. La belle parabole de Pierre Rabhi mettant en scène un colibri portant sa goutte d'eau pour éteindre l'incendie de la forêt, convaincu qu'il réalisait là sa part de la mission, résonne comme un appel vibrant à nous investir personnellement.

Sans doute, l'enjeu n'est pas seulement dans le « faire », l'action à mener mais, aussi, dans le sens à donner, dans une



qualité d'être au monde et aux autres à cultiver. Dans son discours inaugurant l'année académique de l'UCLouvain, en septembre dernier, le recteur disait : « *Nous portons la responsabilité de développer des savoirs et des compétences pour penser et construire la*

société de demain mais aussi celle de raviver le courage, l'espoir et l'émerveillement ». A ses yeux, raviver le courage, l'espoir et l'émerveillement est tout aussi important que les grandes réalisations dont l'élite est capable.

Nous ne pouvons pas vivre dans l'insouciance. Notre nature humaine nous pousse à nous préoccuper de demain. Nous sommes, comme l'affirmait le philosophe allemand Heidegger : « *des êtres-vers-le futur.* » Dès lors, à l'instar de l'homme prévoyant, qui construit sa maison sur le roc, il est temps que nous puissions au riche patrimoine de notre culture et de nos grandes traditions philosophiques et religieuses pour ouvrir une brèche de sens, rendre possible l'émerveillement et nourrir une espérance. Il appartient à chacun, dans son milieu de vie, dans sa zone d'influence, fut-elle extrêmement modeste, de prendre sa part, d'assumer sa responsabilité, d'opérer les choix concrets qui rendront possible un avenir à bâtir ensemble. Cela exige de cultiver le dialogue avec le souci du bien commun qui doit primer sur l'intérêt individuel. Saisissons la chance que nous avons de vivre dans un régime démocratique qui permet la réflexion et la parole libres, qui autorise les associations et qui, malgré ses fragilités, permet de garder le souci de l'humain.

Anaïs et Thibaut sont porteurs d'une préoccupation légitime mais, ils ont un socle solide pour bâtir demain, un trésor que nul ne pourra leur ôter : l'AMOUR.

Pascal ROGER

Pour échanger :

- Comme Anaïs et Thibaut portés vers l'avenir par leur amour mais qui s'interdisent de donner la vie, nous vivons tous des expériences contrastées. Partageons l'une ou l'autre de ces situations.

- Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons.

Pape François Spes non confundit
Bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025

- Quelles priorités se donner dans la vie, quel discernement opérer pour moi-même ou pour le groupe, l'équipe ?
- Voici deux passages bibliques :
 - Pr 24, 14: « Ainsi en sera-t-il pour ton âme, si tu goûtes à la sagesse : si tu la trouves, tu auras un avenir, tu n'auras pas espéré en vain.
 - Rm 5, 1-2.5 : « Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné ».

Comment éclairent-ils notre responsabilité de bâtir l'avenir ?

Les membres du Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur vous souhaitent un joyeux Noël et une bonne année 2025

Roger Ahoua – Neufchâteau ; Amélie Chartier – Courcelles ; Pierre David – Neupré ; Mady de Wouters – Sorinnes ; Colette Dorthu – Neupré ; Françoise Hamoir – Hingeon ; Véronique Henriët – Roux ; Onésime Muyembe – Eghezée ; Daniel Nahimana – Aisemont ; Pascale Nienhaus – Philippeville ; Jean-Marie Pierre – Roux ; Pascal Roger – Arlon ; Marie-Paule Thomas-Anciaux – Mariembourg

L' équipe de direction : Françoise Hamoir, Pascal Roger, Véronique Henriët.

www.monde-meilleur.be

sapmmm19@gmail.com

<https://www.facebook.com/groupepromoteurwallon>